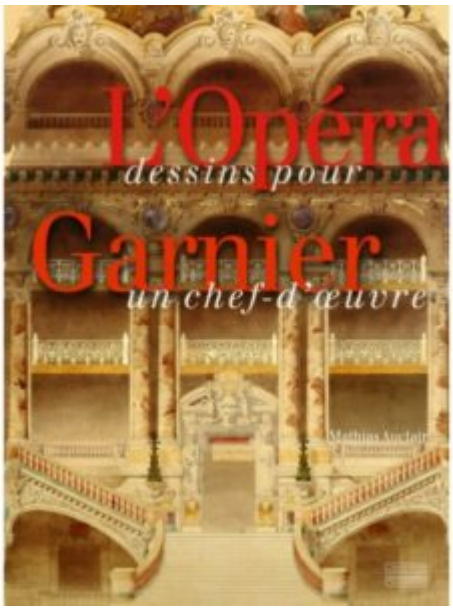
CRITIQUE LIVRE événement. L’Opéra Garnier, dessins pour un chef-d’œuvre (Editions Gourcuff Gradenigo)

Réalisation décidée, conçue par le Second Empire dont elle couronne l’urbanisme du Paris Hausmannien, l’Opéra de Charles Garnier est cependant achevé par la IIIè République dont le bâtiment illustre le goût pour l’éclectisme raffiné. Les très nombreux plans dessinés, gravés produits par Charles Garnier et son agence, tout au long de la gestation d’un chantier pharaonique, permet de suivre les évolutions esthétiques, menant de la conception à la réalisation.



La publication est un événement car elle interroge précisément le corpus des plans et dessins liés à la construction. Détaillés, complets, les dessins méritent cette édition dédiée, véritables œuvres d'art qui explicitent les éléments du goût de chaque régime. Chaque plan, coupe, élévation (et aussi maquettes…) permet de comprendre le fonctionnement des bâtiments, leur destination, … la circulation dans les espaces publiques ; outre la présentation des travaux des architectes lors du concours de 1860 – 1861, la plupart d'une précision impressionnante (dessin des façades principale, postérieure, latérales, etc… fonds où demeure toujours introuvable le projet de Garnier !), on suit pas à pas les avancées du chantier… jusqu'à l'été 1870 où la déclaration de guerre et la chute de l'Empire stoppent net les travaux.

Les plans de Charles Garnier (lauréat du **Concours de 1861**), conservés pour leur plus grande part à la Bibliothèque-musée de l'Opéra (département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France), comme l'architecte en avait exprimé le désir, mais aussi à l'École nationale supérieure des beaux-arts, dans le fonds légué par la veuve de l'architecte, (et à la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie) constituent un patrimoine graphique et documentaire inestimable.



La publication sélectionne les dessins les plus importants ; les présente dans une logique architecturale : extérieurs (avec les différentes façades) et intérieurs (Vestibule, Grand Escalier, Avant-foyer, Grand Foyer, espaces des abonnés, espaces prévus pour l'Empereur, salle de spectacle, foyer de la danse…), autant d'espaces spécifiques qui accréditent l'idée d'une architecture à la fois majestueuse et …utilitaire. Le décor y orchestre néanmoins dans sa démesure générale, – à laquelle participent tous les corps de métiers et de l'artisanat d'art, une nouvelle rationalité esthétique dont témoigne (entre autres) le scandaleux groupe sculpté de **la Danse de Carpeaux**, inauguré avec un retentissement considérable à l'été 1869.

La notice du début introduit chacune des sections et présente les documents tout en les contextualisant. Plusieurs projets non aboutis qui marquent une étape de la pensée de Garnier, sont présentés dans l'ouvrage pour comprendre de l'intérieur la pensée architecturale de Garnier, vers plus de raffinement, de pragmatisme, vers un équilibre entre fonctionnalité et splendeur (décor des foyers de la Danse et du Chant, etc). Tout œuvre ici à clarifier la genèse d'un chantier exceptionnel dans l'histoire de Paris et pour le Second Empire qui allait se réaliser enfin **en 1875**, quand sont présentés les premiers spectacles.

CRITIQUE LIVRE événement. OPÉRA GARNIER : dessins pour un chef

d'œuvre. Parution : déc 2024 – Auteurs : Mathias Auclair – Préfaces d'Alexander Neef (directeur général de l'Opéra national de Paris) et Gilles Pecout (président de la Bibliothèque nationale de France) – Dimensions : 32.1 cm x 24.1 cm x 1.6 cm – 144 pages – EAN : 9782353404117 – **éditions GOURCUFF GRADENIGO** (décembre 2025)

Infos sur le site de l'éditeur **Gourcuff Gradenigo** : http://www.gourcuff-gradenigo.com/librairie/index.php?id_product=332&controller=product&id_lang=1

PLUS D'INFOS et achat en ligne, directement sur le site de la boutique de l'Opéra de Paris : https://boutique.operadeparis.fr/fr/product/294333-opera-garnier-dessins-pour-un-chef-oeuvre.html

---

ENTRETIEN avec TOM VOLF, président du Fonds de dotation Maria Callas (Paris) à propos de la restauration du film du récital parisien du 19 décembre 1958…

MARIA CALLAS, PARIS 1958 – Après avoir marqué les esprits à travers son documentaire biographique, « Maria by Callas », sorti en 2017 pour les 40 ans de la mort de la Divina, **Tom Volf,** qui est aussi le **président du Fonds Maria Callas**, pilote la restauration des archives du fameux récital parisien du décembre 1958 et sa diffusion au cinéma les 2 et 3 décembre

prochains. En permettant une lecture optimale de ce document qui fut télévisé en direct à l'époque, Tom Wolf contribue à une meilleure compréhension des enjeux de ce programme lyrique ; l'art de Maria Callas ne nous a jamais paru plus juste et plus actuel. Explications.



CLASSIQUENEWS : Parlons d'abord de la prouesse technologique que représente la diffusion au cinéma de ce récital historique. Quels ont été les défis ce cette restauration qui permet aujourd'hui de (re)découvrir la captation de décembre 1958 sous un tout autre éclairage ?

TOM VOLF : C'est un travail qui a duré 2 ans, depuis 2021, quand nous avons récupéré les bobines originales en 16 mm, lesquelles n'avaient pas été consultées depuis au moins 50 ans. Ces documents ont été numérisés puis scannés, image par

image pour obtenir une qualité comparable à la 4K. Au total, il y avait 130 000 images, traitées une par une : voilà qui donne une idée de la tâche accomplie.
A partir des images originales en noir et blanc, nous avons passé à l'étape suivante : la colorisation ; cette réalisation s'est faite en consultant toutes les photographies couleurs produites pendant la soirée de décembre 1958. Ainsi, les décors, les costumes, la scène de l'Opéra de Paris ont été ressuscitées de la façon la plus fidèle possible.
Le son a été également traité et restauré avec la même exigence : à partir de la bande magnétique originale, nous avons pu obtenir une qualité optimale dolby Atmos ; la spatialisation spécifique qui prend en compte la projection du film au cinéma, permet aussi une expérience unique totalement immersive.
Cette restauration permet de redécouvrir la soirée historique comme si elle était dévoilée pour la première fois. Le résultat n'a plus rien à voir avec les nombreuses copies délavées, au son déformé et à l'image altérée qui continuent de circuler sur internet.

A l'origine la représentation avait été diffusée à la télévision en « eurovision » ; prouesse technologique unique à l'époque, quand on sait que tous les foyers français n'avaient pas encore de poste de télé. Le prestige immense et déjà la couverture médiatique du spectacle montre à quel point en décembre 1958, Maria Callas était célèbre. L'événement a été regardé alors par 30 millions de téléspectateurs.
Les caméras qui retransmettaient le direct ne pouvaient pas enregistrer ; la captation a été réalisée par la caméra 16mm du moniteur. Un film unique qui a été remis à la cantatrice après la soirée.

Maria Callas a toujours collectionné les documents qui témoignaient de son art. Le Fonds Maria Callas créé depuis 2017, est le dépositaire actuel de nombreuses archives, dont environ 300 bandes magnétiques qui conservent la trace de ses

engagements, des personnages qu'elle a incarnés sur scène… ; pour certaines (nombreuses), il s'agit de documents uniques qui promettent d'autres (re)découvertes à venir.

CLASSIQUENEWS : Dans quel contexte, dans la vie de Maria Callas, s'inscrit le récital parisien de décembre 1958 ?

TOM VOLF : 1958 demeure une année clé. Maria Callas est alors programmée pour l'ouverture de l'Opéra de Rome, le 2 janvier 1958. Elle chante Norma, un rôle devenu emblématique. Le tout Rome se presse pour assister à l'événement, y compris le président de la République Italienne. Mais la veille, la cantatrice a pris froid. Si elle peut chanter le premier acte, après l'entracte, elle doit déclarer forfait, incapable d'assurer la suite de la représentation. Selon le protocole, et face au parterre semé de célébrités et de politiques, Maria Calas paraît devant le rideau et annonce sa défection. Mais l'audience le prend très mal et les journalistes soulignent combien il s'agit du nouveau caprice d'une interprète difficile. L'affaire suscite même une polémique aux conséquences déroutantes : La Callas est chassée d'Italie, huée par le public.
Dès janvier, elle embarque pour les Etats-Unis car elle doit chanter entre autres à Chicago. Lors d'une escale imprévue à Paris, la diva mesure la chaleur de l'accueil qui lui est alors réservé. C'est son premier contact avec les Français : elle n'oubliera jamais.

Pour l'heure, elle chante Traviata au Covent Garden de Londres, au Met de New York … Fin 1958, elle chante Médée à Dallas et apprend alors qu'elle est licenciée du Met. Sa réputation injustifiée semble la poursuivre.

La soirée parisienne du 19 décembre 1958 s'inscrit dans ce contexte plutôt tendu et difficile. Elle est d'autant plus

essentielle qu'elle marque les débuts de Maria Callas à Paris : la Capitale française manquait au nombre des mégapoles où la diva s'était jusque là illustrée : Rome, Milan, Londres, New York… A Paris, Maria Callas innove même un type inédit de programme : une première partie d'airs d'opéras, en particulier 3 extraits avec récitatif et cabalette… ; une seconde partie comprenant tout l'acte II de Tosca avec mise en scène, décors et costumes.
L'impact et le triomphe de la soirée sont immenses et pour la cantatrice, un engagement par l'Opéra de Paris est proposé dans la foulée. Il est question qu'elle chante Médée l'année suivante. Mais des déboires personnels, sa rupture avec la Scala remettent en question certains projets ; Maria Callas ne signe pas le contrat avec l'Opéra de Paris ; il faudra attendre 1964 pour l'écouter à Paris, dans Norma et Tosca, deux productions créées pour elle par Franco Zeffirelli.



CLASSIQUENEWS : A travers les œuvres chantées au cours de la soirée, qu'est ce que le film révèle de l'art de Maria Callas ?

TOM VOLF : D'abord, la diversité du répertoire que la cantatrice était capable de chanter. Programmer les compositeurs du bel canto au vérisme reste unique et exceptionnel. D'autant que maîtrisant les deux esthétiques, Maria Callas belcantiste savait chanter Puccini comme personne.
Ensuite, son tempérament dramatique et ses qualités d'actrice : passer de Norma aux coloratoures de Rosina, de Leonora au vérisme de Tosca, nécessite un talent de comédienne exceptionnel ; sa capacité à caractériser un personnage, à incarner sentiments et situations reste saisissante. Son apparente facilité à changer de rôles, la souplesse des passages demeurent fascinantes.
Le film confirme l'intensité de l'actrice qui devient tragédienne dans Tosca. Les images restaurées ont même confirmé sa concentration spectaculaire : à la fin de son air « Vissi d'arte, visse d'amore », la diva reçoit une vague d'applaudissements mais on perçoit sa respiration sous sa robe ; elle demeure concentrée, totalement investie, dans l'intensité du personnage… Cette concentration lui permet de poursuivre dans la même intensité, jusqu'au dénouement de l'acte II.
A ses côtés, Tito Gobbi incarne le baron Scarpia ; c'est alors un partenaire fidèle de Maria Callas ; les deux artistes se connaissent ; ils ont déjà chanté à de nombreuses reprises Tosca ; ils l'ont même enregistré sous la baguette de leur mentor Tulio Serafin. D'ailleurs, en 1964, pour les futures représentations parisiennes de Tosca, c'est encore Tito Gobbi

qui chantera Scarpia.

CLASSIQUENEWS : Pour vous, quel est le rôle dans lequel Maria Callas exprime le mieux son talent ?

TOM VOLF : Sans hésitation, Norma. C'est le rôle qui lui est le plus proche ; qu'elle a le plus chanté. Maria Callas a su redonner vie à l'héroïne de Bellini, alors que l'ouvrage était quasiment oublié. Il est devenu aujourd'hui l'un des piliers du répertoire lyrique, à l'affiche de tous les opéras du monde. La cantatrice a su mesurer et exprimer toutes les facettes de ce personnage admirable : sa soif de liberté et de justice, sa profonde humanité. Autant de qualités qui font de Norma, une femme d'aujourd'hui.

Propos recueillis en octobre 2023

Photos © Fonds de dotation Maria Callas

au cinéma, les 2 et 3 décembre 2023 :

LIRE aussi **notre présentation du film MARIA CALLAS à PARIS, le 19 décembre 1958**, au cinéma **les 2 et 3 décembre 2023** : https://www.classiquenews.com/cinema-maria-callas-paris-1958-le-recital-legendaire-au-cinema-les-2-et-3-decembre-2023/

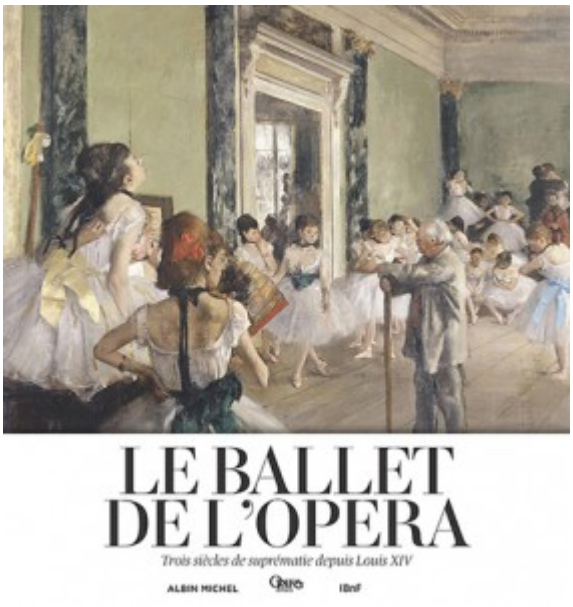
CINÉMA : MARIA CALLAS, PARIS, 1958 : le récital légendaire au cinéma (les 2 et 3 décembre 2023)

CRITIQUE

LIRE aussi notre **critique du récital de Maria Callas Paris le 19 déc 1958 (dans la version restaurée de 2023)** : https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/

CRITIQUE, opéra. PARIS (Opéra Garnier), le 19 déc 1958 : Récital Maria CALLAS / Norma, Leonora, Tosca… (version restaurée, au cinéma les 2 et 3 déc 2023).

RETRAITÉS de l'Opéra de Paris : résistance des grévistes



RETRAITÉS de l'Opéra de Paris : résistance des grévistes – Après avoir dansé leur ballet sur les marches de l'**Opéra Garnier**, les danseuses de la maison « royale » (créée par Louis XIV), en tutu et coiffes blanches, conservent leurs avantages et obtiennent de premières concessions du gouvernement Philippe dont la clause du « grand-père ». Des avancées jugées non recevables. *Les danseuses de l'Opéra s'étaient donner en spectacle ce 24 déc 2019, sur le perron Garnier (extrait du Lac des cygnes) pour manifester leur refus du nouveau régime de retraites. Attentif, le gouvernement Philippe leur accordent plusieurs concessions, dont la fameuse « clause du grand-père » : seuls les danseurs recrutés après 2022 seront concernés par la réforme. Contrairement aux autres salariés dont s'est la génération 1975 qui s'impose, les danseurs de l'Opéra de Paris assujettis à la Réforme sont ceux de la génération 1977 et 1980, dérogation exceptionnelle. Mais les personnels de l'Opéra n'ont pas levé leur droit de grève pour autant.*



Actuellement, le régime qui s'applique (créé en 1698) prévoit un départ possible en retraite à 60 ans pour les musiciens de l'orchestre, 57 ans pour les choristes et les techniciens, 42 ans pour les danseurs (au regard de la pénibilité réelle de leur activité). Les 3 dernières années de salaire sont prises en compte pour les artistes ; 6 derniers mois pour le reste du personnel. Il n'existe pas de telles conditions dans les autres institutions françaises. Leur coût s'élève à 27 millions d'euros. Source : Les Échos. D'après la lettre adressée par le directeur de l'Opéra à ses personnels, en date du 23 décembre 2019.

Peu à peu le gouvernement accepte sur certaines filières des concessions qui permettent le maintien des régimes spéciaux. Le gouvernement Philippe et Emmanuel Macron peuvent-ils encore parler de régime universel ? L'allocution du président de la République, pour les vœux de la nouvelle année 2020 sont donc très attendus.